

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***



J'Mmon
PATRIMOINE

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Au Fil de la Meuse - Été 2024 - N° 68

A Bouvignes, découverte d'une importante pièce de monnaie!



Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «*Au fil de la Meuse*».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

Un potin nervien à Bouvignes !

Deux dames de Sorinnes, nouvellement agréées par la Région Wallonne pour l'usage de leurs détecteurs de métaux, viennent de faire une superbe découverte. La chance du débutant pourrait-on dire. Sur le plateau de Crèvecoeur, un potin nervien, vraiment peu courant !

Le potin est un type de monnaie qui apparaît à partir du 2^{ème} siècle avant notre ère dans les régions occupées par les tribus gauloises. En fait il caractérise le monnayage durant l'époque celtique. On en trouve du nord de la Belgique à l'Auvergne, en Bretagne, Allemagne et même en Suisse. Son alliage est formé de cuivre, d'étain et parfois de plomb, ce qui le rend assez corrosif. Sa production se poursuit après l'invasion romaine (en ce qui nous concerne, *civitas nerviorum*). Il ne comporte ni date ni inscription, ses deux faces affichant des figures stylisées. Pouvant être frappé, il est le plus souvent coulé.

Certains potins peuvent être attribués à un peuple gaulois bien précis. Tel est ici le cas. Il s'agit archéologiquement d'un potin nervien « au rameau » type « A » (le type « B » est sensé attribué aux Suessions). Il est apparu dans les années 90 avant notre ère, sa production optimale se situant entre 85 et 60. Apparemment, il serait tombé en désuétude vers 50 avant notre ère.

L'avvers de notre potin coulé présente typiquement un cheval tourné vers la droite, dont les paires de jambes apparaissent, tout au moins sur leur dessus, accolées voire soudées. Mais seule une restauration de la pièce pourrait nous en dire plus. Il ne s'agit pas d'une anomalie, certains potins ne comportant que trois jambes. Ici, une des deux jambes avant pourrait s'avérer flottante, entre la tête du cheval et l'autre jambe.

Le revers est bien connu et prend communément l'aspect d'un rameau. Les petites boules si caractéristiques sont appelées « globules ». De nouveau, seule une restauration pourrait laisser voir des traits (« mèches ondulées »), voire même une tige, quoique celle-ci apparaisse aléatoire.

On trouvera utilement ci-dessous une carte de répartition des potins exhumés (d'après Xavier Deru, 2009). Bouvignes apparaît quelque-peu excentrée par rapport à celle-ci. Intéressant...

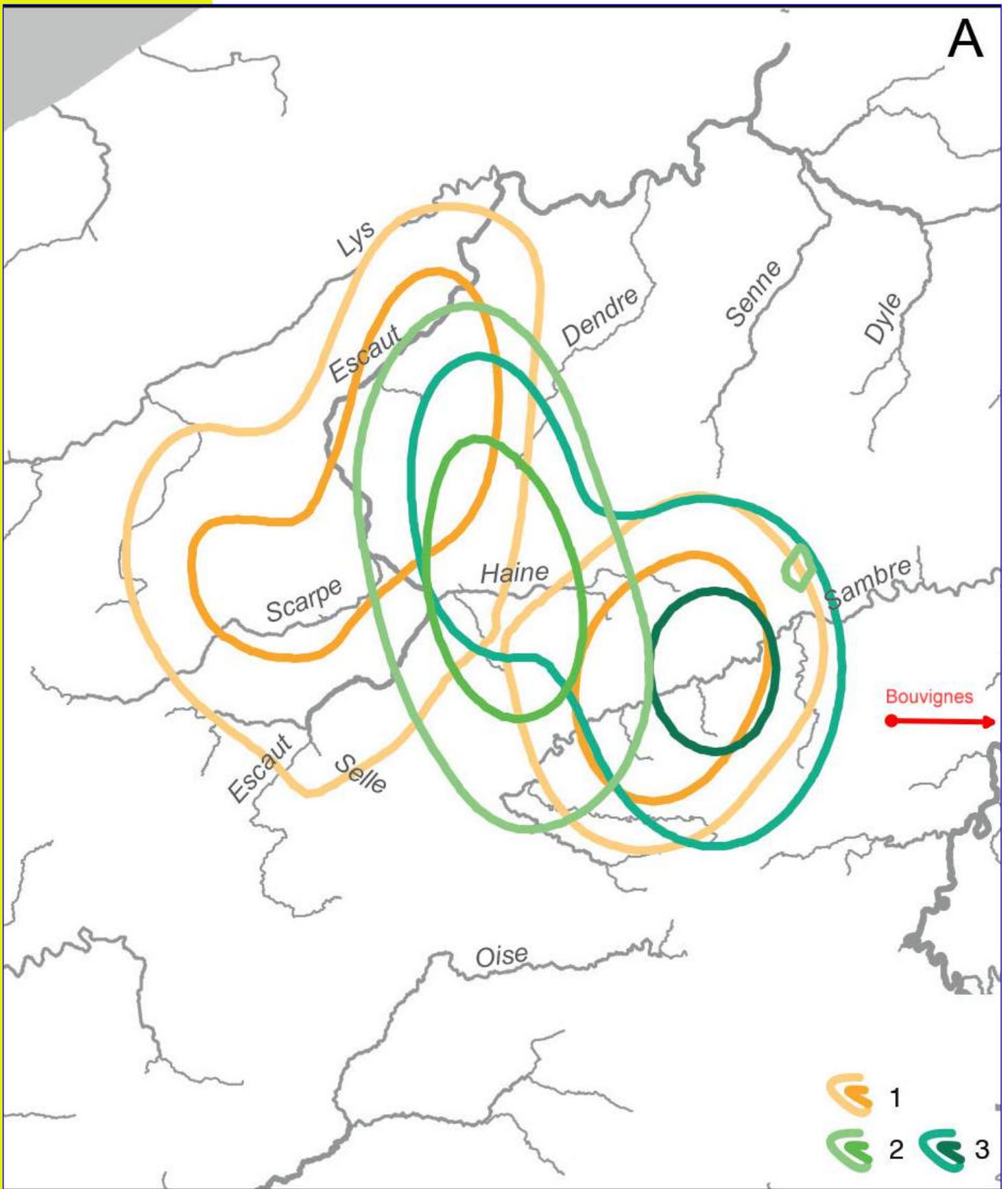
Signalons qu'un potin nervien a été découvert à Fosses-la-Ville et que son cheval est également dirigé vers la droite.

Et que feu notre ami Gabriel, qui fouilla dans les années septante la villa de Gemechenne, en avait découvert quatre dans une prospection à Aiseau-Presles (Hainaut)

Clarival Willy



Lieu de la découverte



Deru, 2009. Aire de circulation des monnaies nerviennes.
1. En or. 2. En bronze. 3. Potin.

Le petit mot de Jules Piette.

L'homme gère « Petites histoires d'hier et d'aujourd'hui » que suivent plus de 2000 membres ! Il nous a demandé de pouvoir faire figurer sur son site l'oeuvre multi-facettes de Dandoy sur Dinant, que nous avons publiée dans notre dernier numéro. C'est avec joie que nous avons acquiescé.

La parution de Monsieur Piette est précédée de ceci : « Le numéro 67 de la revue « Au fil de la Meuse » est paru. A nouveau un travail remarquable de promotion du patrimoine et de l'histoire de Dinant. Bravo à toute l'équipe emmenée par Jacques Leclère et Willy Clarinval ». Merci, Monsieur Piette, ce petit mot gentil nous touche réellement.

Très rares publicités de l'hôtel des Postes





24/6/1964. Dans la cour de l'Hôtel de Ville, le Roi Baudouin et la reine Fabiola se recueillent devant le Monument aux Morts, après avoir déposé une gerbe de fleurs (Photo Belga).

La photo de Stella Malcolm.

Nous nous sommes interrogés sur le lieu où la photo a été prise, dès lors qu'elle indique Dinant. Nos recherches n'ont pas permis d'infirmer cette indication. Au contraire, il est incontestable que le cliché faisait partie de la Edinburgh Photographic Society Collection, laquelle en 1987 l'a offerte à la Scottish National Portrait Gallery (Print room), ce qui constitue un gage d'authenticité. L'oeuvre est répertoriée sous le numéro PGP EPS 640.16. Elle s'intitule « In Old Dinant (a moonlight scene) ». Traduction : « dans le vieux Dinant, une scène au clair de lune ».

Dans une ruelle pavée, deux personnes (de face, deux adolescents ou une dame et son enfant ?) se promènent et s'en viennent au devant d'une bâtisse intercalée entre deux imposantes maisons. A droite, un petit apprentis ; sur le toit, une haute cheminée. C'est sans doute cette disparité entre les édifices que l'auteur a voulu mettre en évidence : une modeste habitation a réussi à s'imposer au milieu de plus grandes, des moyens limités face à de plus conséquents. La symbolique du petit et du grand...

Les dimensions de la photo sont de 18,30 cm sur 21,90. La date renseignée est « about 1915 » (« environ de 1915 »), vraisemblablement 1914 ou un peu avant, dès lors que le conflit mondial détruira la majeure partie de la ville, avec son lot de civils assassinés.

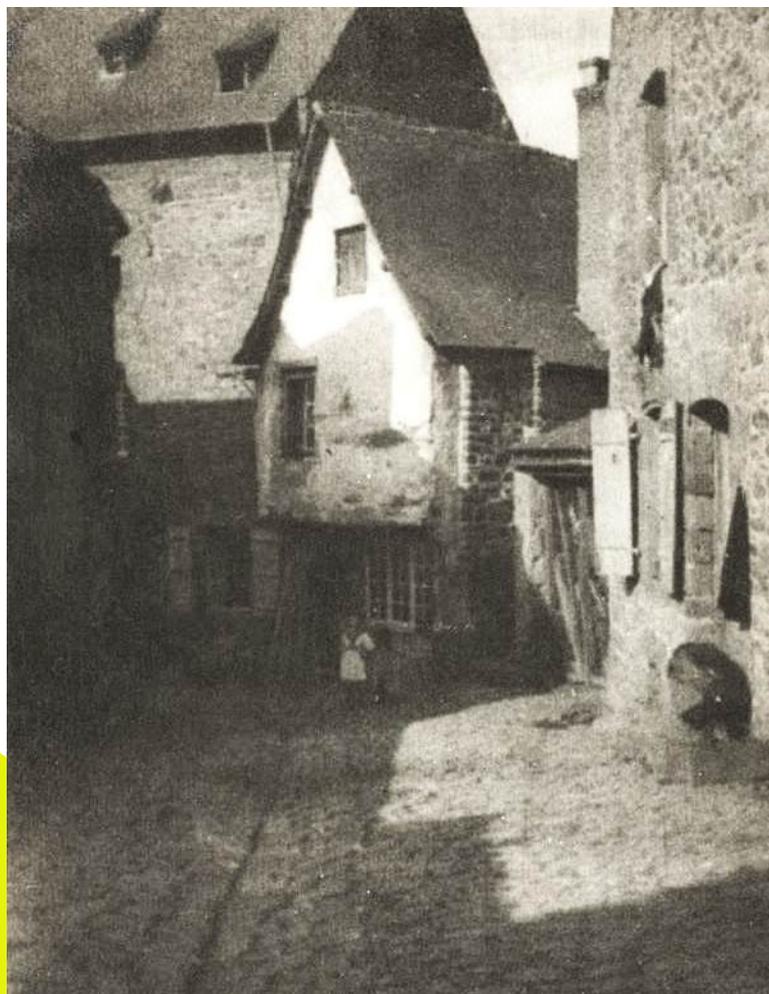
La photographe est l'écossaise Stella Malcom (1866-1937), vice-présidente de la Edinburgh Photographic Society. Adeptes des paysages mais surtout de scènes urbaines, elle a exposé en Europe et en Amérique.

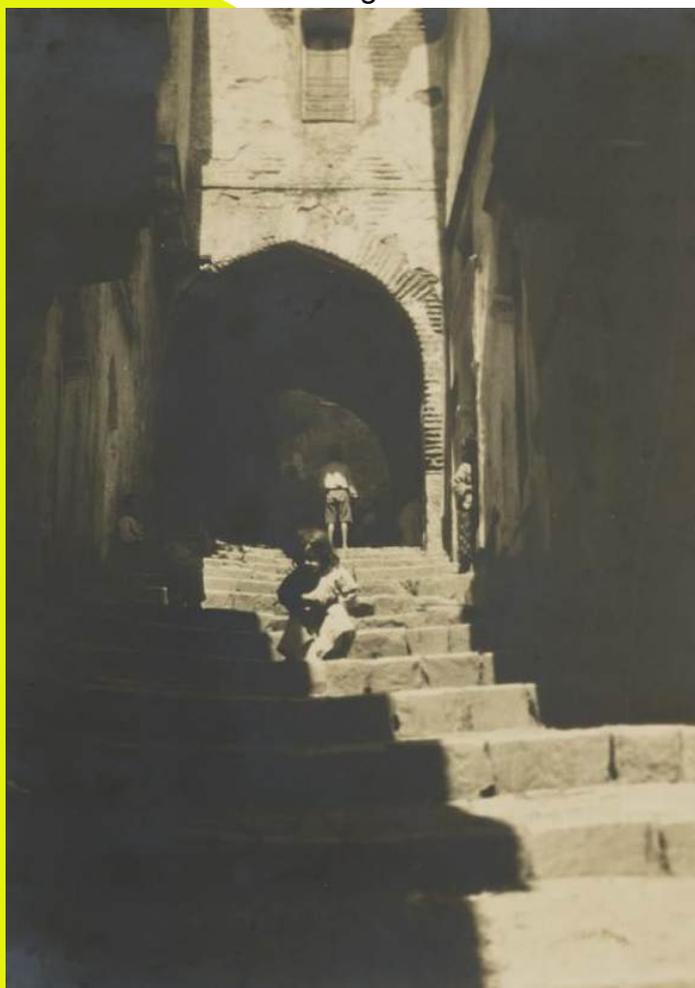
Mais, c'est dans une autre discipline qu'elle a été pionnière en tant que femme : les échecs.

Parallèlement à sa carrière de photographe, elle n'aura de cesse de s'y adonner. En 1928, elle remporta le tournoi des dames écossaises joueuses d'échecs, et créa le club d'Edimbourg dédié aux femmes.

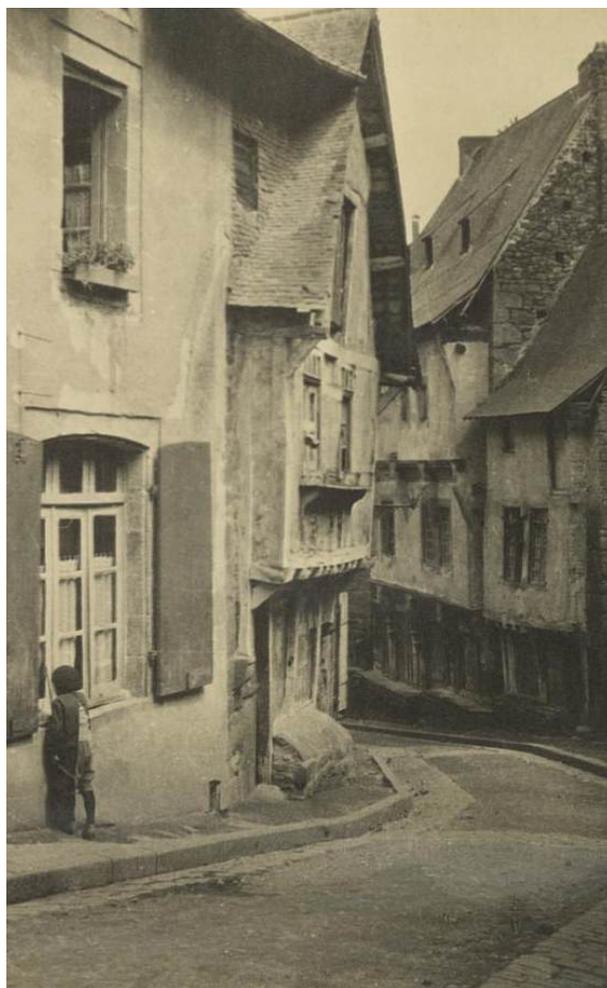
Ne serait-ce pas un tel concours qui l'aurait amenée à Dinant ? Apparemment, elle n'y a réalisé qu'une seule photo, et tel est le cas pour bien d'autres villes...

C.W.





"Les escaliers à Alger" (traduction)



"Vue d'une chaussée, un enfant regardant par la fenêtre d'un sous-sol" (traduction)



En 1904 en Géorgie".
Sur la photo, il est vraisemblable que ce soit Stella Malcolm.



Tournoi d'échecs féminin de 1928 à Edinbourg. En haut, au centre avec son chapeau, Stella Malcolm.

Page des dinanderies



La dinanderie était aussi de fabrication malinoise!



Très beau vase signé Raulin





Petit pot motifs floraux (coll. J.-C. G.).



Voir le bas de l'œuvre (coll. J.-C. G.)



Assiette Maudoux



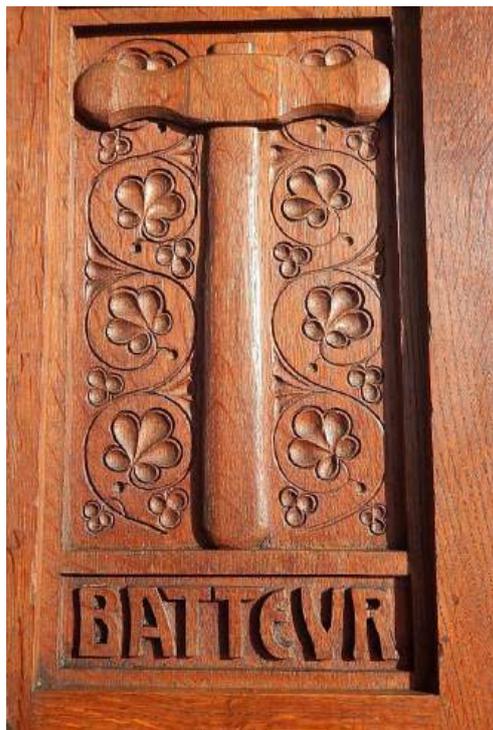
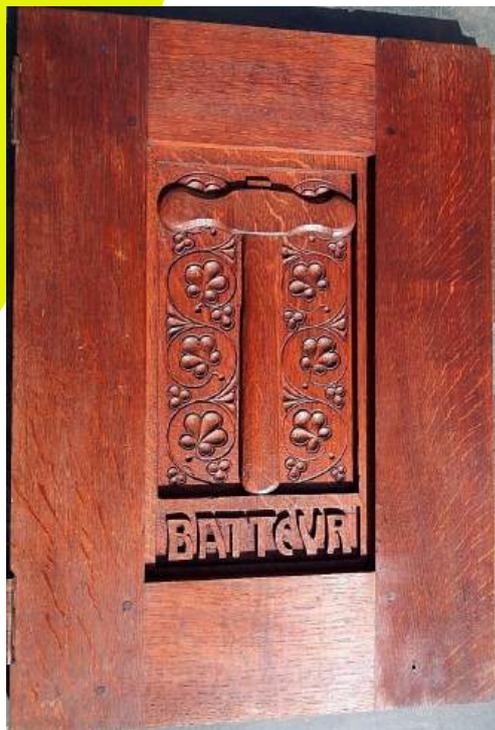
Etain aux armoiries de Dinant.



Couteau manufacturé "Raulin".



Mobilier d'un dinandier. Lequel ?



Coll. J.-C. G.

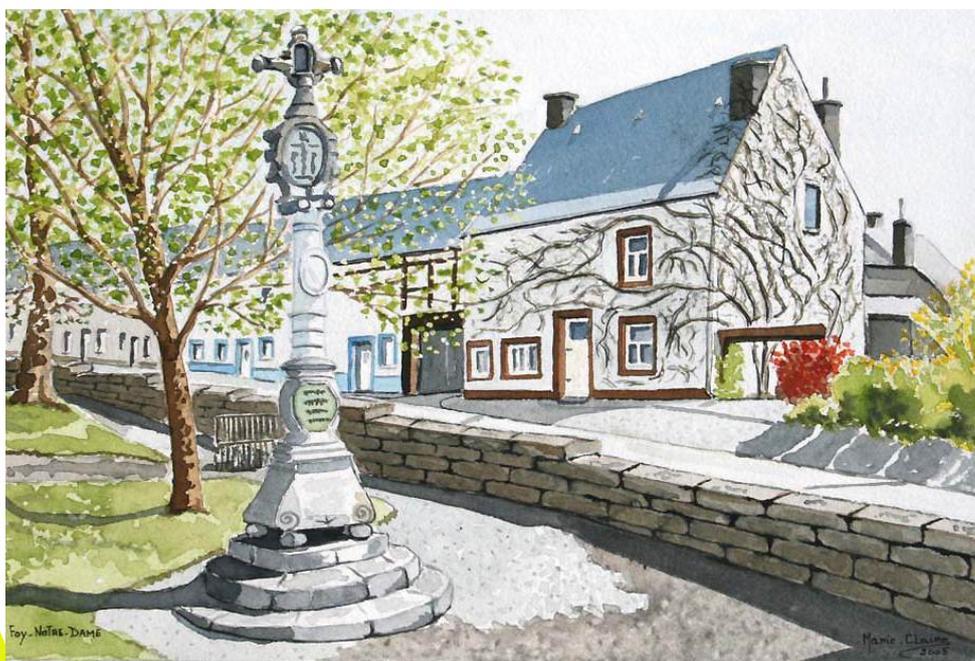
La calvaire de l'église Notre-Dame de Foy, peinture et photos.

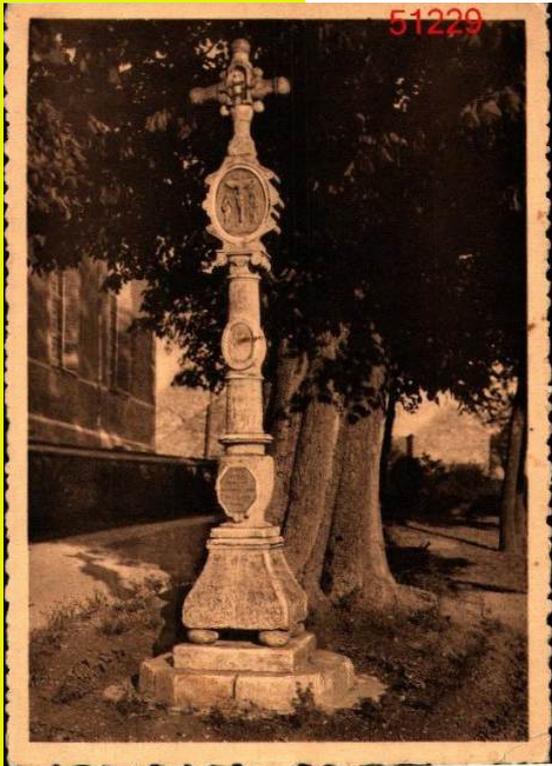
« Situé à l'entrée du cimetière, juste à côté de l'église Notre-Dame de Foy, ce petit monument d'allure baroque est remarquable. Sculpté dans la pierre bleue, peint en blanc, il est composé d'un court emmanchement précédant une colonne décorée de deux médaillons martelés. Au sommet de celle-ci se trouve un cartouche qui renferme deux plaques en bronze ajoutées au début du 20ème siècle. L'une d'elles représente le calvaire à proprement parler et la seconde figure un pèlerin agenouillé devant Notre-Dame de Foy. Enfin, l'ensemble est sommé d'une croix dont les branches enserrment une petite niche. Sur la base de la colonne, deux autres plaques en bronze rappellent une restauration effectuée en 1909 »

Institut du Patrimoine Wallon, « Connaître la Wallonie ».

On prête à l'édifice la date de 1635.

La peinture signée « Marie-Claire » et datée de 2005 est réalisée d'après photo.





Auteure : Anne-Marie MONIN.



Een Monument der Christene Kunst
eenig ter wereld.

De Kerk van Foy Notre - Dame
DINANT-BELGIË

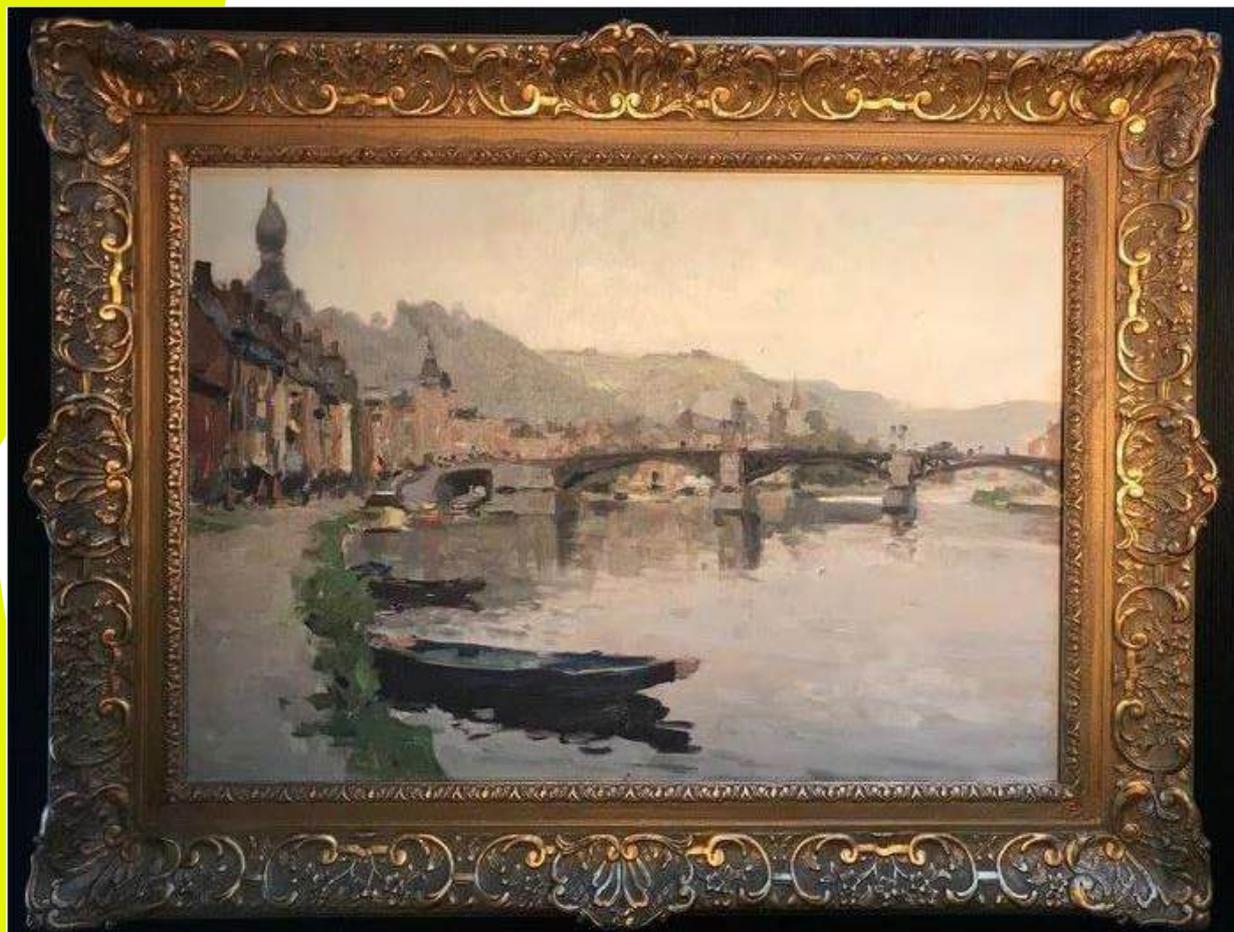
Als monument erkend
door de Koninklijke Commissie
van Monumenten.

FOY NOTRE - DAME
(bij Dinant)

De Kerk van Foy Notre-Dame (1623), als monument erkend door de Koninklijke Commissie van Monumenten, bezit een zoldering **eenig ter wereld** : 145 prachtige schilderijen **op hout** in houten lijsten gevat vormen een grootsche schilderij van 400 vierkante meter oppervlakte; dit kunststuk wordt toegeschreven aan Bertholet de Flémalle (1614-1675) der school van Rubens.

Het Kalvarie-kruis met dubbele versiering (1635).

Page picturale



Peinture non datée ni signée, estimée avoir été réalisée entre 1850-1900.
Mise en vente actuellement sur un site néerlandais.



Auteur et dates non lues

Le peintre Charles-Joseph Wathelet.

Il est né à Beauraing en 1867 et est décédé à Bruxelles en 1954.

Il effectue un cours séjour à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, sous l'égide des peintres Jean-François Portaels (1818-1895) et Alfred Stevens (1823-1906).

Bien vite il gagne Marcinelle où durant dix ans il se consacre à la peinture de portraits.

En 1901, il s'établit à Uccle, et poursuit dans le genre, quasi exclusivement féminin, se spécialisant dans des nus empreints d'une très forte sensualité. Ses modèles se retrouvent partout: dans des bals, des théâtres, aux salons, aux restaurants et même dans des églises.

Il rencontre un franc succès, notamment dans des salons parisiens.

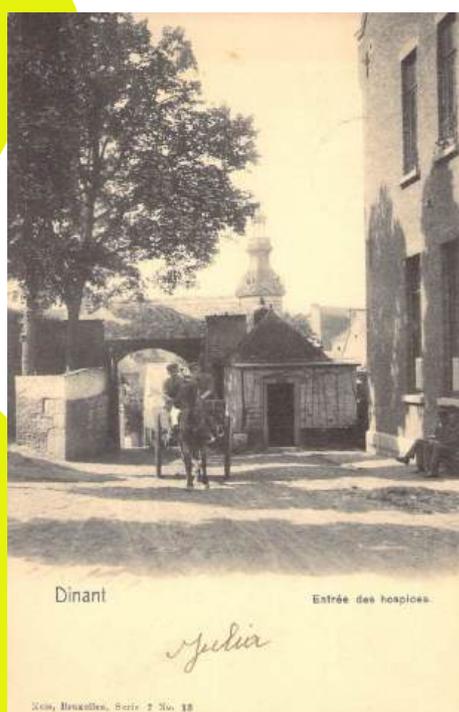
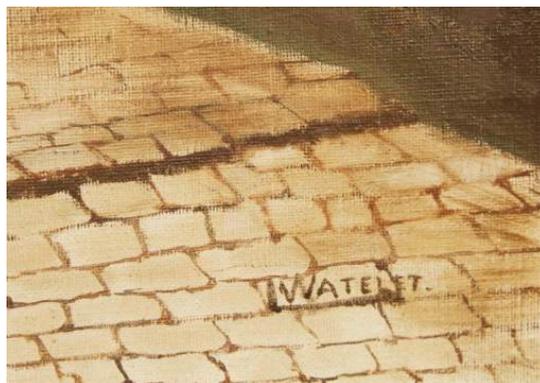
Des musées belges exposent certaines de ses œuvres : Liège, Charleroi, Bruxelles, Ixelles...

L'huile sur toile que nous vous présentons s'intitule « Ruelle de l'Hospice. Dinant » Signée à droite, ses dimensions sont de 50 cm sur 40. Nous ne savons pas ce qui amené l'artiste à cet endroit, nous doutons que ce soit le simple hasard.

Par ailleurs, ses peintures de paysages et de villes sont peu nombreuses...

L'œuvre est jolie à regarder et constitue de surcroît un document sur un hospice de notre ville. A noter que ne figure pas dans le titre de l'oeuvre « de l'Hospice de Dinant », un point remplaçant le « de ». Quant à reconnaître cette ruelle, vous avez plus que jamais votre mot à dire...

C.W.



Portrait d'une mère et de son enfant

Photo de l'entrée de l'hospice. La "ruelle" se situait-elle avant?

Un accident au Froidvau en 1948.

Un camion chargé de 31 chênes fauche une maison au Froidvau, à DINANT IL N'Y A PAS DE VICTIME

Un accident, d'une gravité exceptionnelle, s'est produit jeudi soir au hêudit « Froidvau », à Dinant. Ses conséquences auraient pu être terribles : elles se bornent heureusement à de gros dégâts matériels.

Il était environ 20 h. 40.

Au « Froidvau », près de la « Maison du Tir », un grand virage de la route de Rochefort. La dernière maison, construite en blocs de béton, le long de la route, est occupée par M. et Mme Arthur Michel-Warnon. Le ménage se compose du père et de la mère, de leurs deux enfants, Elisabeth, 8 mois et Camille, 2 ans, de Mlle Georgette Warnon, de Mme Céline Warnon, 80 ans, ainsi que de la mère de Mme Michel, Mme veuve Warnon, âgée de 66 ans. Celle-ci est

déjà au lit, avec le petit Camille, dans une chambre donnant sur le derrière de l'habitation. La petite Elisabeth dort, elle aussi, dans son berceau, dans une chambre de devant. Les parents, M. et Mme Michel, sont assis dans leur cuisine, près de la fenêtre donnant sur la route. Les époux s'entretennent paisiblement, le travail terminé.

Mme Michel voit, sur la route, un gros tracteur avec remorque chargée d'arbres. Tout à coup, elle pousse un cri : « Aïe, le voilà ! ». Son mari n'a pas le temps de lancer un mot de réponse que déjà la catastrophe se produit, sans qu'il se rende compte de ce qui se passe.

Le lourd véhicule, chargé de 10 ou 12 tonnes (31 chênes), qui, selon un témoin, roule assez rapidement, ne

peut prendre le brusque virage, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, se retourne complètement sur lui-même et bascule dans un nuage de poussière.

Sur les lieux

Lorsque, quelques minutes après l'accident, nous arrivons sur les lieux, nous nous trouvons devant un spectacle navrant. C'est un enchevêtrement indescriptible de blocs et de débris qui recouvrent complètement la remorque et sa charge. Seules dépassent des décombres, les roues intactes du véhicule et les gros arbres qui en constituaient la charge. On dirait qu'une bombe est tombée sur la maison.

(Voir suite en quatrième page).



Une vue saisissante des décombres de la maison, après l'accident. On aperçoit, à l'extrême-droite, les arbres qui ont démolis la façade.

Vers l'Avenir 22 mai 1948

L'accident de Dinant

(Suite de la première page.)

Nous nous informons aussitôt : Y a-t-il des victimes ?

— Non, nous répondent les curieux : tous les habitants de la maison ont pu être retirés des décombres et ils sont heureusement tous indemnes. Mais le chauffeur du véhicule est encore enseveli sous son camion et sous les ruines.

Sauvetage dramatique

Alertés par le bruit, les voisins se sont portés immédiatement au secours des victimes. Après un quart d'heure, éclairés par les dangereuses étincelles produites par un court-circuit provoqué par la rupture d'un poteau électrique brisé, ils ont pu, tant bien que mal, et au péril de leur vie, dégager trois grandes personnes et deux enfants qui auraient pu être ensevelis vivants. L'un des enfants, la petite Elisabeth, âgée de 8 mois était restée suspendue à une poutre lorsqu'on l'atteignit.

Aussitôt prévenus, les pompiers de Dinant, aidés par la police et la gendarmerie, ainsi que par les habitants du quartier, commencent le déblaiement. Il reste un homme à sauver. On appelle. Emotion : il répond ! Le toit de la maison s'est effondré d'une pièce. On le dégage. A l'aide de pioches et de pelles, éclairés par des phares d'auto et des piles électriques, les pompiers travaillent d'arrache-pied.

Sur les lieux, les docteurs Mosseray et Bourdon, M. l'abbé Van Schingen, curé de Saint-Paul; le Parquet de Dinant, composé de M. le juge Lelièvre, MM. les substituts Deswattines et Malaise; M. Mauquoy, commissaire de police, qui dirige les opérations de sauvetage. Sur la route : des centaines de curieux.

Après deux heures émouvantes

Pendant près de deux heures, les opérations se poursuivent avec toute la célérité possible. Et voici que les sauveteurs lancent un cri de soulagement : « Le chauffeur est dégagé ! »

Nous nous approchons plus près et nous pouvons voir retirer des décombres le malheureux chauffeur. On distingue à peine son visage; ses habits déchirés sont gris de poussière; seuls des yeux hagards, un bras qui remue, quelques gémissements.

On le couche aussitôt dans une ambulance et on l'emporte vers la clinique Sainte-Anne. Apparemment, il ne semble pas atteint; aucune trace de sang.

Par un vrai miracle, le chauffeur est indemne. Pour le retirer, il avait fallu pourtant scier le volant, plier la tôle de la cabine ensevelie.

Nous escaladons les décombres; seuls les murs de côté de la maison sont encore debout, supportant encore une masse de ruines et de poussière.

Un témoin nous dit

Nous revenons alors sur la route où la foule est de plus en plus nombreuse. Un témoin, encore sous le coup de l'émotion, nous raconte par bribes ce qui s'est passé.

— Lorsque j'ai vu la maison s'effondrer, dit-il, je me suis enfui dans le bois.

Et voici Mme Warnon. Elle aussi est encore sous l'emprise de la frayeur. Par monosyllabes elle nous dit l'émotion qui l'étreint :

— Le « petit » me disait précisément : « Bonsoir Nénenne ! ». Puis, j'ai vu le toit s'effondrer et je me suis retrouvée suffoquée dans un nuage de poussière. Ce fut tellement rapide que je ne me suis pas rendu compte de ce qui se passait.

Aux côtés de Mme Warnon, son gendre, M. Arthur Michel, répond tant bien que mal aux questions des curieux. Lui non plus ne s'est pas rendu compte de ce qui s'est passé, tellement ce fut brusque !

Brisure de freins ?

Il est près de 23 heures. Les autorités judiciaires poursuivent l'enquête. M. Pirlot, expert, est arrivé sur les lieux. On relève, dans l'amorce du virage, les traces de dérapage. Il semble que la cause de l'accident puisse sans doute être imputée à une brisure de frein.

Le tracteur et la remorque appartiennent à la firme Stockmans, commerce de bois, à Merkssem. Le convoi venait de Celles et reconduisait son chargement. Par un hasard vraiment providentiel, les deux convoyeurs, qui accompagnaient le chauffeur, étaient restés sur place, à Celles. Ainsi ont-ils sans doute échappé à la mort.

Le véhicule était un camion américain de 200 cv, monté sur 18 roues et dont le poids total au moment de l'accident était d'environ 40 tonnes.

L'état de santé de M. Dehaas

Quant au chauffeur, M. Jean Dehaas, 34 ans, domicilié à Schooten, aux dernières nouvelles, son état était satisfaisant et les docteurs n'avaient constaté aucune fracture ni blessure.

Vendredi matin, nous sommes de nouveau retournés sur les lieux de l'accident. La gendarmerie et M. le Procureur du Roi Langlet sont là, de même que M. l'expert Pirlot, procédant aux constatations et à l'expertise. Les opérations de déblaiement se poursuivent activement.

Le camion est dégagé

Vendredi après-midi, une grue est arrivée sur les lieux et a dégagé le tracteur et la remorque.

Albert REMY.



164/48.- Jeudi soir, un camion chargé de bois, appartenant à une firme de Merksem, n'a pu prendre un virage, à la descente de Froidveau à Dinant, et est allé défoncer la maison de M. et Mme Warnon, qui a été complètement détruite. Les cinq habitants et le chauffeur ont été retirés indemnes des décombres.

Voici une vue impressionnante du lieu de l'accident. Le camion détruit git devant les décombres de la maisonnette.

(Photo BELGA 21.5.48)

164/48.- Donderdag avond kwam een vrachtauto met aanhangwagen, geladen met boomstammen, de baan van Celles afgereden.

In de hellende bocht van Froidveau te Dinant, sloeg het gevaarte om en beukte het alleenstaande huis in van het gezin Michel Warnon. De bewoners en de chauffeur kwamen vrij spoedig met lichte en oppervlakkige kwetsuren uit de puin.

Het vernielde huis met vooraan de omgekantelde vrachtwagen.

Foto Belga 21.5.48.-

Guerre 1914-1918

Dinant 1914, une « fake news » avant la lettre.



LA GUERRE

Beaux succès français en Lorraine

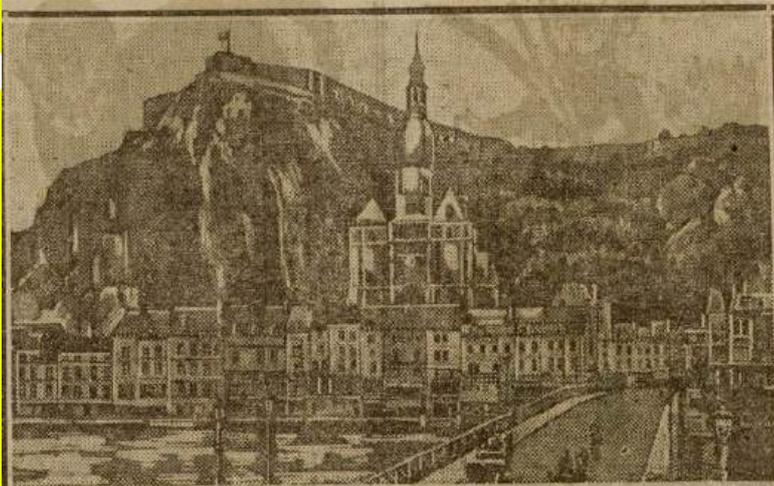
LA BATAILLE DE DINANT : DEUX RÉCITS

Une dépêche du général Joffre. — Importantes pertes allemandes. — La supériorité de notre artillerie. — Effroyables cruautés allemandes dans l'Est. — L'héroïsme d'un maire français.

EN BELGIQUE : Le prince héritier allemand gravement blessé à Dinant. — Nos soldats chargent au chant de la Marseillaise.

Le Kronprinz est blessé Il a été blessé à Dinant

Nous avons annoncé hier que le Kronprinz, fils aîné du Kaiser et héritier du trône, avait été blessé grièvement et était soigné à Aix-la-Chapelle, où son père s'était rendu. Suivant certains bruits, le Kronprinz aurait été blessé à Dinant en chargeant avec la division de cavalerie de la garde prussienne engagée dans ce combat, division dont il avait le commandement.



DINANT-SUR-MEUSE et la vieille citadelle qui fut reprise sur les Allemands

EN BELGIQUE

La bataille de Dinant

Ce qu'elle fut.

Récit d'un témoin

On connaît, dans ses grandes lignes, la tentative faite par les Allemands, samedi dernier, de forcer le passage de la Meuse et de s'emparer de Dinant.

Nous avons pu joindre, dit un rédacteur de l'« Indépendance belge », dans un village des environs de Dinant, où il s'est réfugié avec sa femme, M. Corbaye, le sous-chef de la gare de Dinant, qui, avec sa famille, n'a échappé à la mort que par miracle.

A peine remis de son émotion, M. Corbaye nous fait le récit que voici du « bombardement de Dinant par les Allemands. »

« Il était six heures du matin — samedi — lorsqu'un fracas épouvantable nous fit sursauter.

« Une batterie allemande établie à proximité des carrières de Dréhance (rive droite de la Meuse) venait de lancer des obus sur la ville encore endormie.

« En moins d'une minute, six obus furent tirés.

« Le premier atteignit l'hospice et vint se loger dans l'annexe d'un café situé près du passage à niveau.

« Le deuxième s'enfonça dans le talus, en face de la gare, un autre défonça le bureau des marchandises et un quatrième frappa le bâtiment des recettes et la salle des passagers, heureusement sans faire de victimes.

« Je n'eus que le temps, avec trois autres employés de la gare, de me réfugier dans les sous-sols d'une cabine Saxby. J'avais à peine tiré la porte sur nous qu'un obus emporta la superstructure de la cabine.

« Une accalmie de quelques minutes qui se produisit après ces premiers coups, permit aux habitants de se mettre en sécurité. La plupart se réfugièrent dans la cave, qu'ils ne quittèrent plus jusqu'au soir, plus morts que vifs !

« La batterie allemande, reprenant son tir, concentra son feu sur le quartier Saint-Médard.

Le Kronprinz blessé lors d'une offensive allemande à Dinant ! A l'origine de ce bobard, le journal L'Echo du Nord du 20/8/1914 ! Invraisemblable, d'une part parce que les faits ne sont nullement avérés, et, d'autre part, parce que ce prince veilla toujours à se tenir à l'écart des combats...

Fils aîné de l'empereur Guillaume II, le Kronprinz est né en 1882 et est décédé en 1951.

Le 1^{er} août 1914, il se voit confier le commandement de la Vème Armée, mais son père le Kaiser, conscient de l'originalité, voire de l'incapacité, de son fils, prend bien soin de subordonner toutes ses décisions à l'approbation d'un chef d'état-major dûment choisi.

Personnage farfelu, il aimait par trop les plaisirs de la vie. Frivole, il se distingua par son infidélité notoire et ses pratiques de débauché, jetant son dévolu sur les danseuses et les coiffeuses, faisant venir des prostituées allemandes qu'il présentait comme des étudiantes.

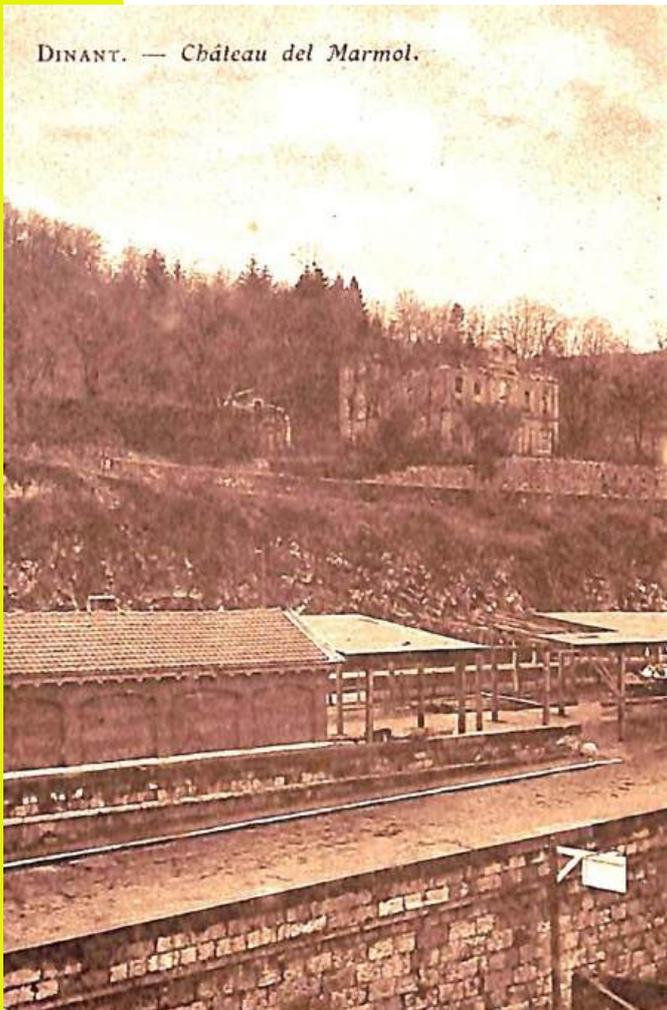
Son nationalisme exacerbé le mena à embrasser la cause du pangermanisme et à promouvoir et faire se répandre l'antisémitisme. Ce qui aura l'heure de plaire à un petit moustachu quelques années plus tard...

Il séjourna quasiment toute la durée de la guerre à Charleville-Mézières.

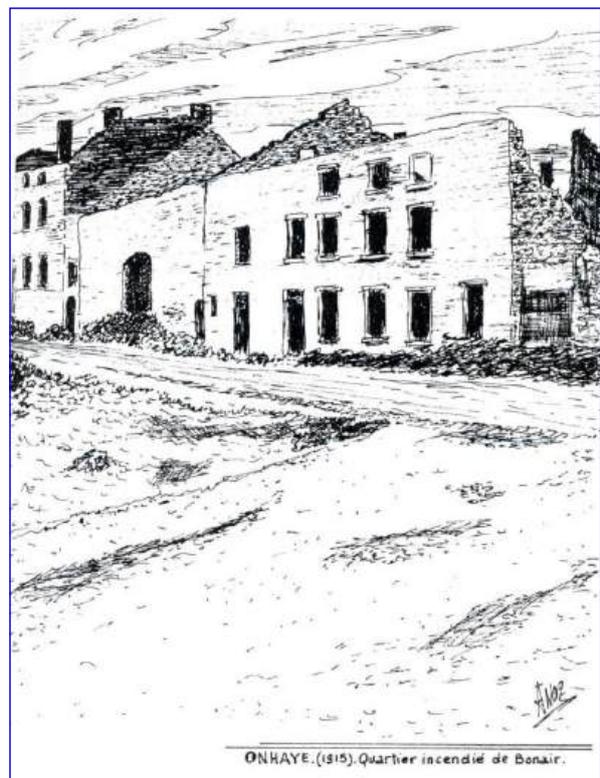
Il suivit son père en exil aux Pays-Bas et revint en Allemagne en 1923. Il tenta de s'allier avec les nazis, qui finirent par l'écartier de la scène politique en 1933. Il ne participa donc pas à la seconde guerre mondiale, et fut capturé par les troupes françaises en 1945.

C.W.





Hôtel des Voyageurs et Café Terminus.



Les photos du soldat américain.

La Minerie est un village de l'entité Thimister-Clermont en province de Liège.

En 1945, des soldats américains y séjournent et l'un d'eux a pris des photos qu'il a offertes à la famille Halleux (collection Louis Halleux). La question n'a pu être tranchée. Ledit soldat figure très probablement sur la photo de groupe. Ci-dessous, les photos de Dinant.



Photos insolites

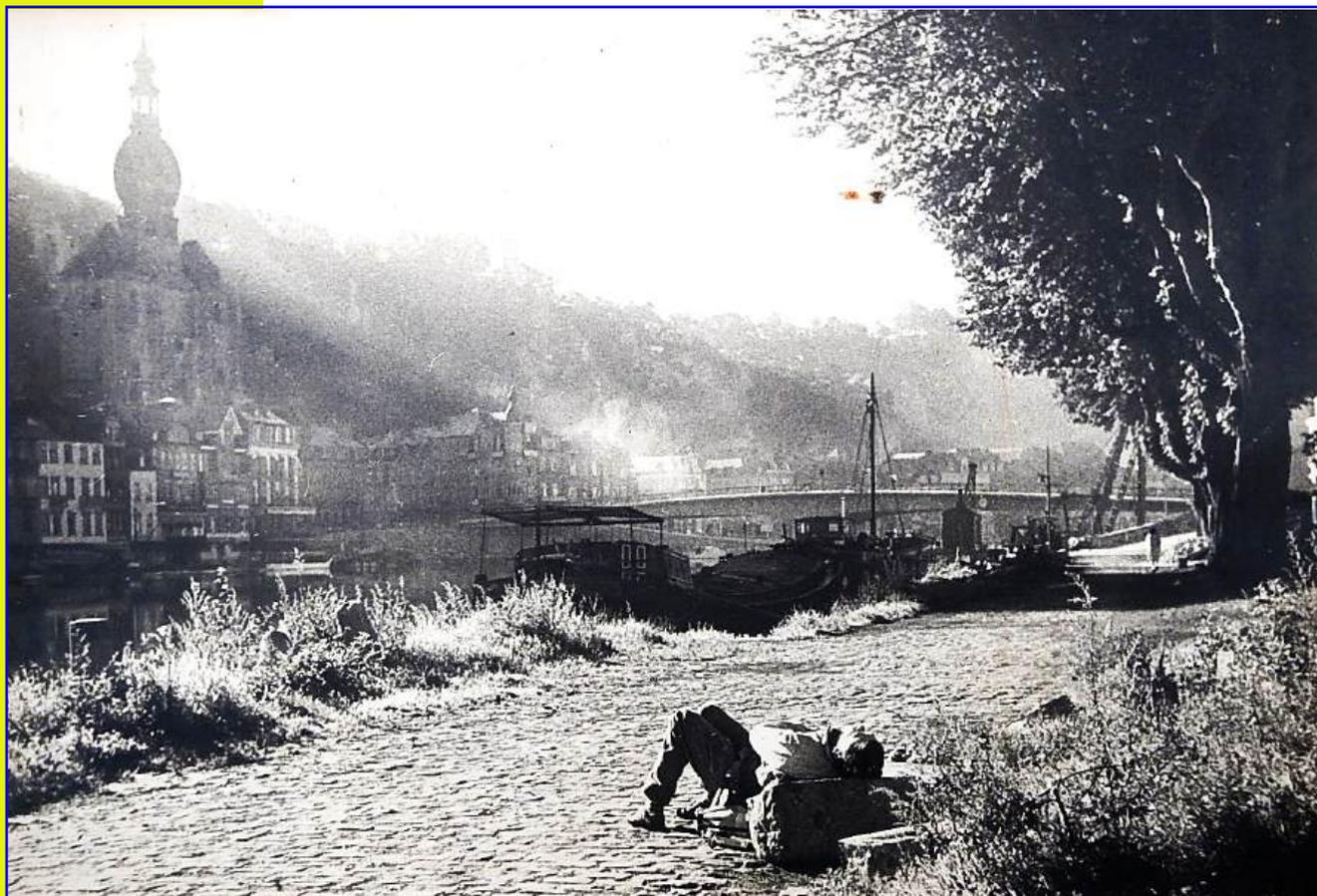


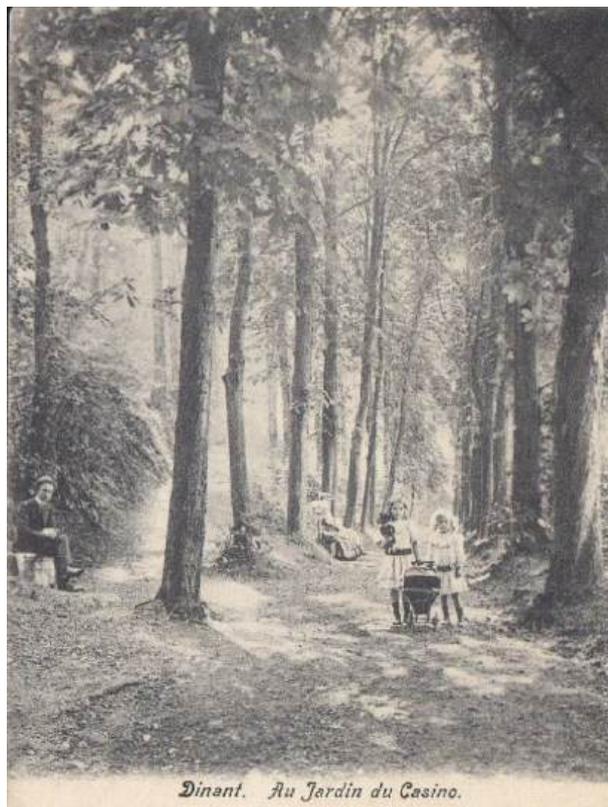
Photo que nous pourrions intituler « le dormeur ».

Cette mise en contexte traduit qu'à l'origine il eût pu s'agir d'une photo d'art.

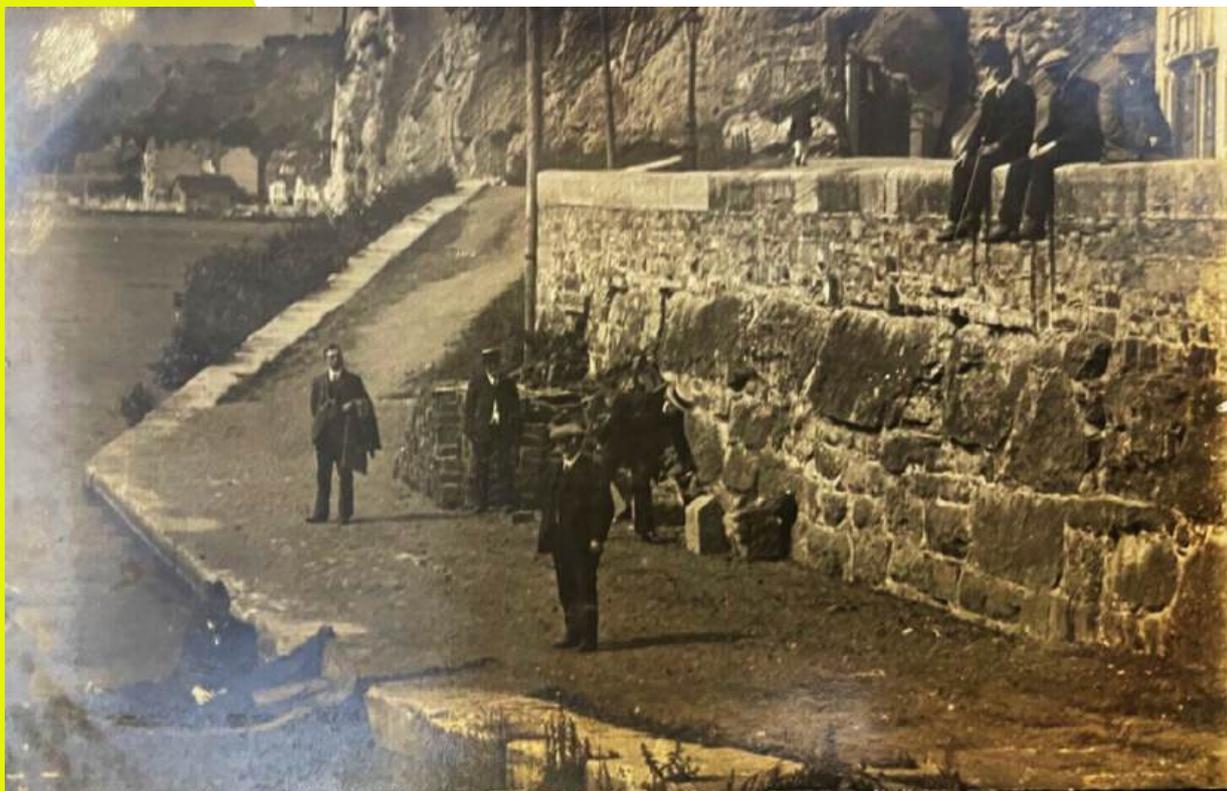
Coll. J.-C. G.



La vallée de la Lesse. Eglise de Furfooz.



Dinant. Au Jardin du Casino.



C'est le passeur d'eau avant le rocher Bayard qui assurait le transport vers Neffe !
Feue j'épouse de notre webmaster, Anne-Marie, au début de son travail comme aide familiale dans les années 1963/65, l'a utilisé quelques fois quant elle avait des familles rue des Rivages et rue Monseigneur à Neffe . Le passage était desservi par M. Vandurme et était situé au bas du magasin de motos et vélos. Collin.



Aboutissement du même passage d'eau du côté Neffe cette fois-ci



Dans les années trente, deux dames hollandaises s'en reviennent d'Anseremme en longeant la Meuse (dans le fond du cliché on aperçoit les bâtiments parallèles de l'usine).

Nous ignorons dans quel contexte elles ont revêtu leur costume folklorique.

Dinant - Guerre 1940-1945



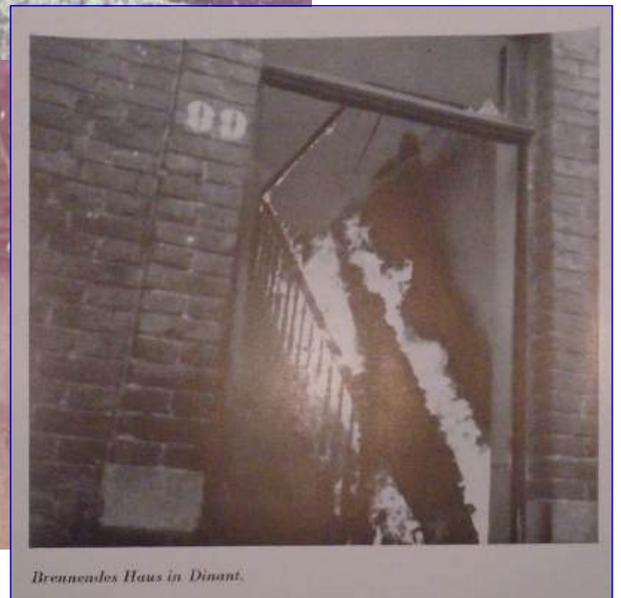
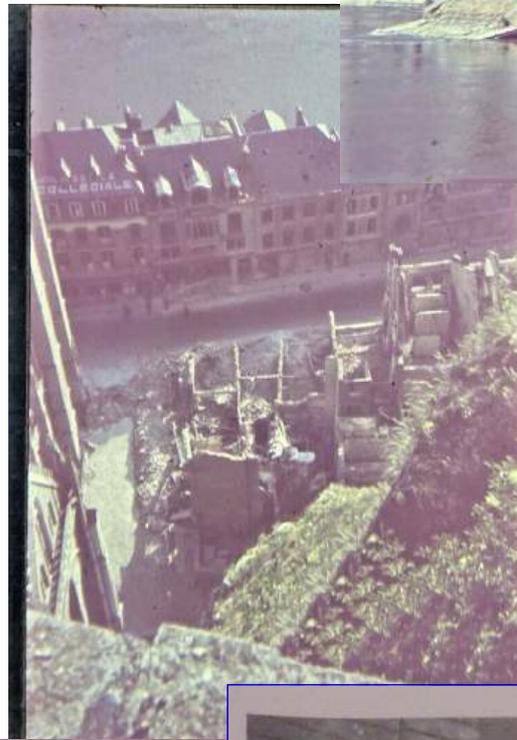
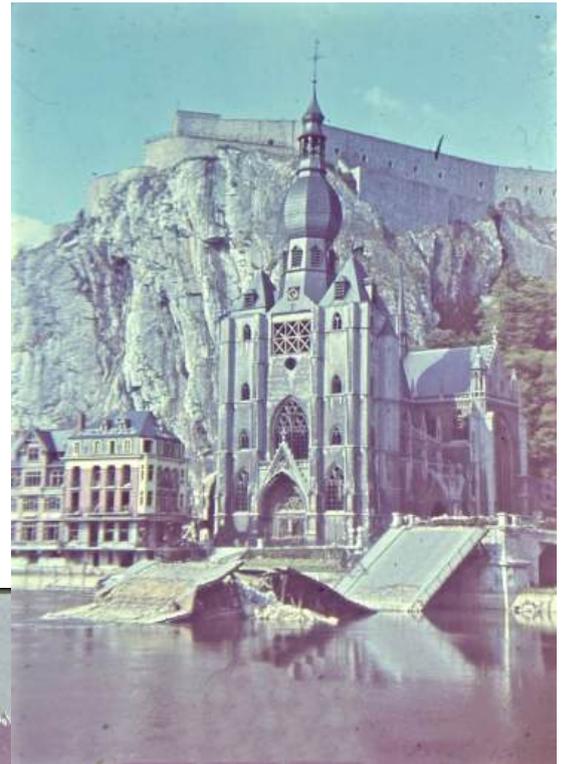
Photo prise à Gemechene le 15 mai 1940.

Traduction de "Bereitstellung": mise à disposition, fourniture.
Sans doute, des membres du service d'intendance.



Près de Gérin, 14 mai 1940. Voyez la coupe de cheveux...

Dinant, 1940-1944, des photos en couleur



Brennendes Haus in Dinant.

Encore une intéressante photo d'Anseremme.

Décidément, nous avons jeté notre dévolu sur cette localité de l'entité de Dinant. Fusion avec la Ville dès 1964 !

Ici, la carte postale est assurément très ancienne, peut-être même pourrait-elle remonter aux années 1890/1895. En effet, le pont ferroviaire y est absent, or il a été construit en 1898.

Au loin, à gauche, une des maisons qui forme le bloc situé à l'arrière de ce qui était l'Hôtel du Brochet, à présent démoli. Sur la droite, à l'endroit de ce qui est (a été) l'Hôtel Mosan, s'est tenu un café. Il en subsiste encore une partie ancienne, consistant en une petite maison intercalée entre l'Hôtel Mosan et le bâtiment du coin, lequel a rempli diverses fonctions : magasin d'articles de pêche, pâtisserie, petit hôtel, en fait plusieurs commerces successifs.

Nous avons retrouvé certaines photos relatives à cet endroit.

Stéphane Hecq, Bernard Rondiat, Willy Clarinval



La photo en question.



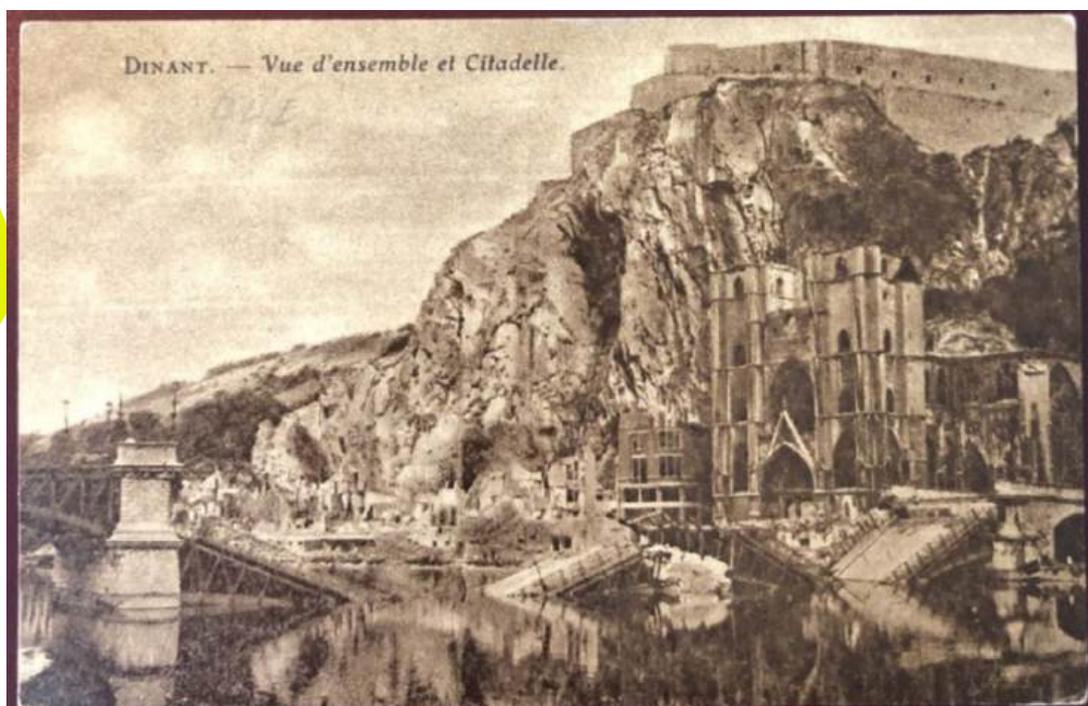
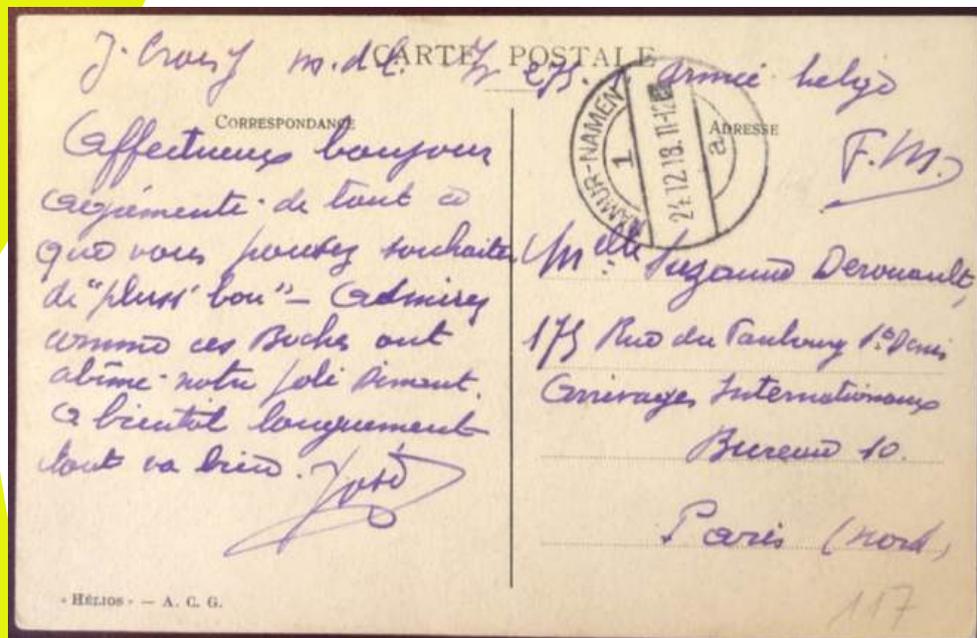
Envoi de Stéphane Hecq.



Envois de Bernard Rondiat.

Une carte postale qui en dit long ...

Elle a été postée le 24 décembre 1918, soit après l'Armistice du 11 novembre. Durant le temps des hostilités, plus que certainement aurait-elle fait l'objet de la censure allemande. Voyez plutôt son franc contenu, on ne peut plus éloquent... L'auteur est apparemment un maréchal des logis de l'armée belge.



Dinant, le plan de Nicolas de Fer.

Pour qui s'intéresse de près ou de loin à l'histoire de Dinant, ce document est incontournable. Mais ce n'est pas l'unique raison pour laquelle nous nous intéressons à lui. En effet, dans sa présentation, il a été décliné de diverses façons, et nous pensons en avoir redécouvert une, peu connue voire même inédite. Un petit rappel historique des faits. En 1675 les troupes de Louis XIV (1638-1715) assiègent et prennent la ville. Vauban (1633-1707) s'y rend en 1691 et reçoit du roi la mission de fortifier la cité. Ce sera chose faite, excepté sur la rive gauche (quartier de St Médard). Le traité de Ryswick de 1697 décide la restitution de Dinant à la principauté de Liège. En 1703, les Français démantèlent leurs constructions et n'en laissent rien. C'est pourquoi à l'heure actuelle des vestiges de cette époque sont très rarement exhumés. Il n'en subsiste généralement que des traces, notamment du côté de la rue de la Grêle.

Nicolas de Fer est né vers 1647 et décédé à Paris le 25/10/1720. Géographe et complémentaiement graveur, il entre au service du roi en 1687. Pas moins de 600 cartes et plans seront à son actif. Comme concrétisé pour Dinant, il publie notamment les cartes des villes fortifiées par Vauban.

Nicolas de Fer a eu trois filles. A sa mort, ses gendres Guillaume Danet et Jacques-François Besnard, tous deux graveurs, continuent son œuvre, se répartissant les cuivres ayant servi de matrices aux gravures.

1) Le premier plan de de Fer sort en 1691, peu après la visite sur place de Vauban. Le graveur est Herman Van Loon (né en 1649), actif à Amsterdam puis à Paris en 1686. On peut y relever .

.) la défense de la ville suit le contour des fortifications s'étalant du Moyen-Age à l'Ancien Régime (les remparts successifs se tutoient, nous avons eu l'occasion personnellement de le constater sur fouilles à différentes reprises) ; cependant, Vauban y ajoute, en protection sur la rive droite du fleuve en aval du pont, un fossé alimenté par le cours d'eau ;

.) les dispositifs de défenses typiques de Vauban garnissent en éperons les hauteurs du côté sud du château (ou de la citadelle actuelle si vous préférez) ;

.) à Saint-Médard, un fossé à l'avant des défenses résiduelles est prévu (jamais réalisé) ;

.) les encadrés informatifs figurent textuellement en haut en deux lots juxtaposés ;

2) 1693 voit ce même plan réédité par leurs auteurs, mais cette fois colorisé, ce qui apporte un petit air d'agrément assez plaisant.

3) 1693 voit aussi l'édition de la nouvelle carte de Vauban. Celui-ci est revenu a Dinant l'année précédente, et sans doute a-t-il voulu apporter à sa structure défensive d'importants aménagements :

.) ce qui ne change pas : .) la défense de la ville ne subit aucune modification et se calque sur le plan original ;

.) idem pour la défense du château côté-sud ;

.) les encadrés informatifs sont identiques ;

.) ce qui change fondamentalement :

.) un dispositif similaire à celui au sud du château est transposé au nord, au-delà de la rue Saint-Jacques, sur la colline de Malaise. Il s'agit d'une infrastructure assez monumentale ;

.) les fossés à Saint-Médard sont dotés d'une structure « à la Vauban ». (jamais concrétisée).

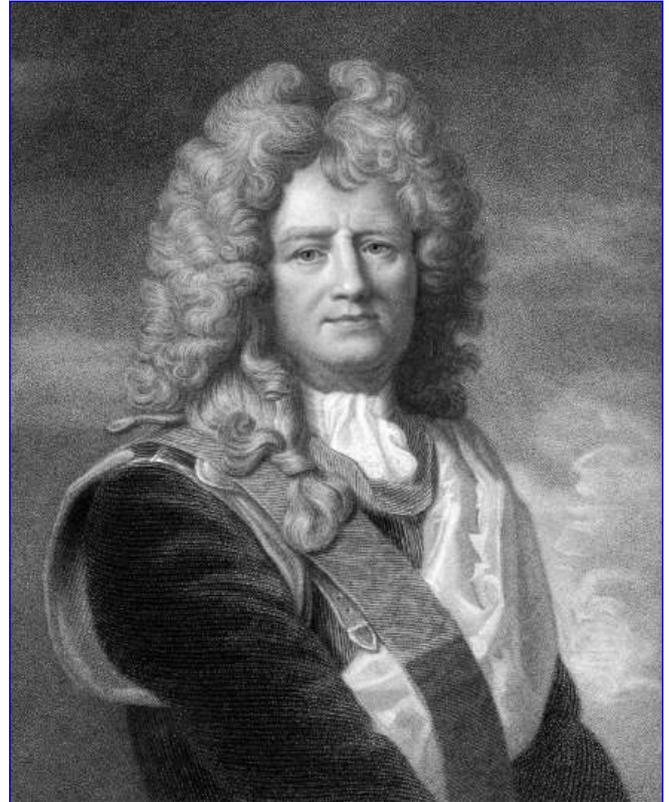
4) Par la suite, c'est une véritable frénésie qui va s'accaparer de la duplication du plan – surtout du premier – sous diverses dimensions, ce qui induit que de nouvelles matrices d'impression ont dû être réalisées. On y verra à l'œuvre Pieter Mortier (1661-1711), un autre graveur néerlandais réputé. La dernière publication, semble-il, date de ...1820, et s'effectue en anglais !

Vous trouverez ci-après les divers plans dont il est question, les deux originaux et d'autres parus par la suite, et pour terminer celui que nous pensons avoir redécouvert.

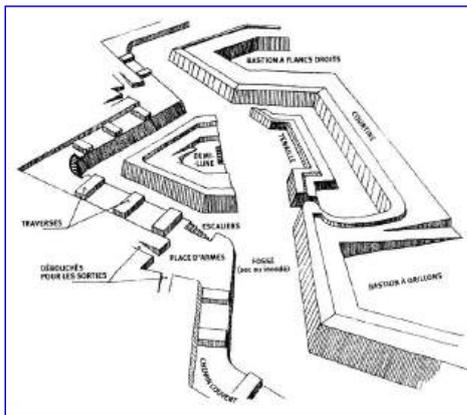
C.W.



Portrait de Nicolas de Fer.



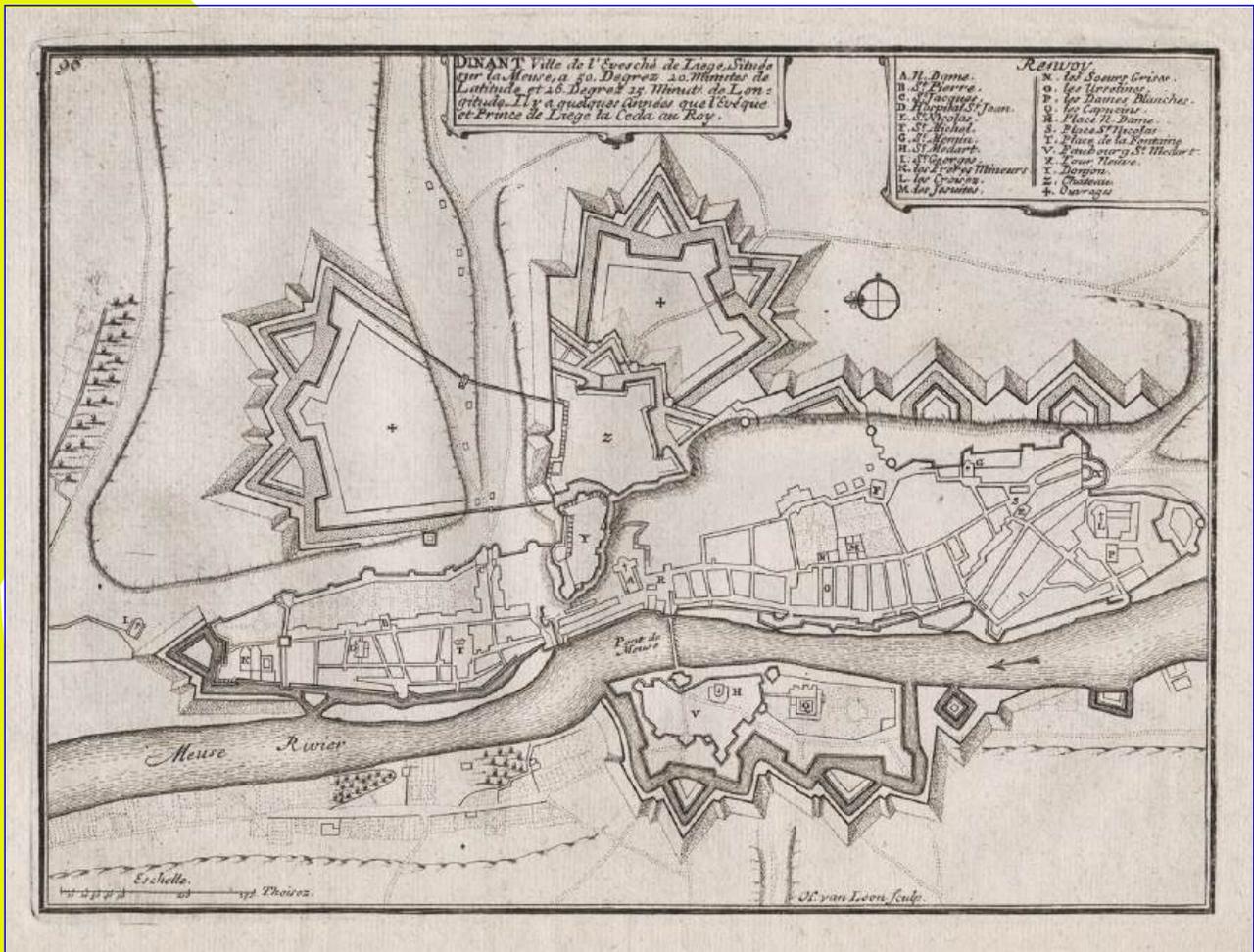
Vauban.



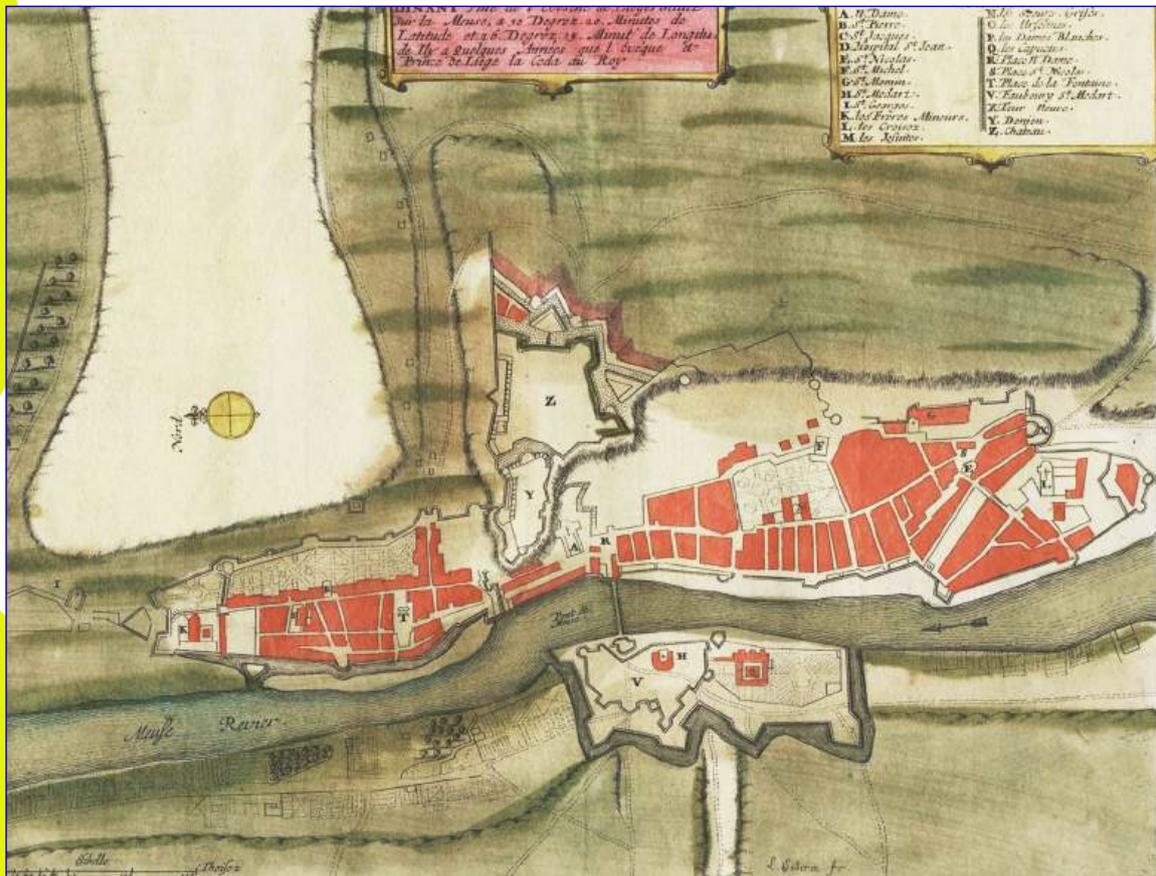
Fortification à la Vauban, appliquée partiellement à Dinant.



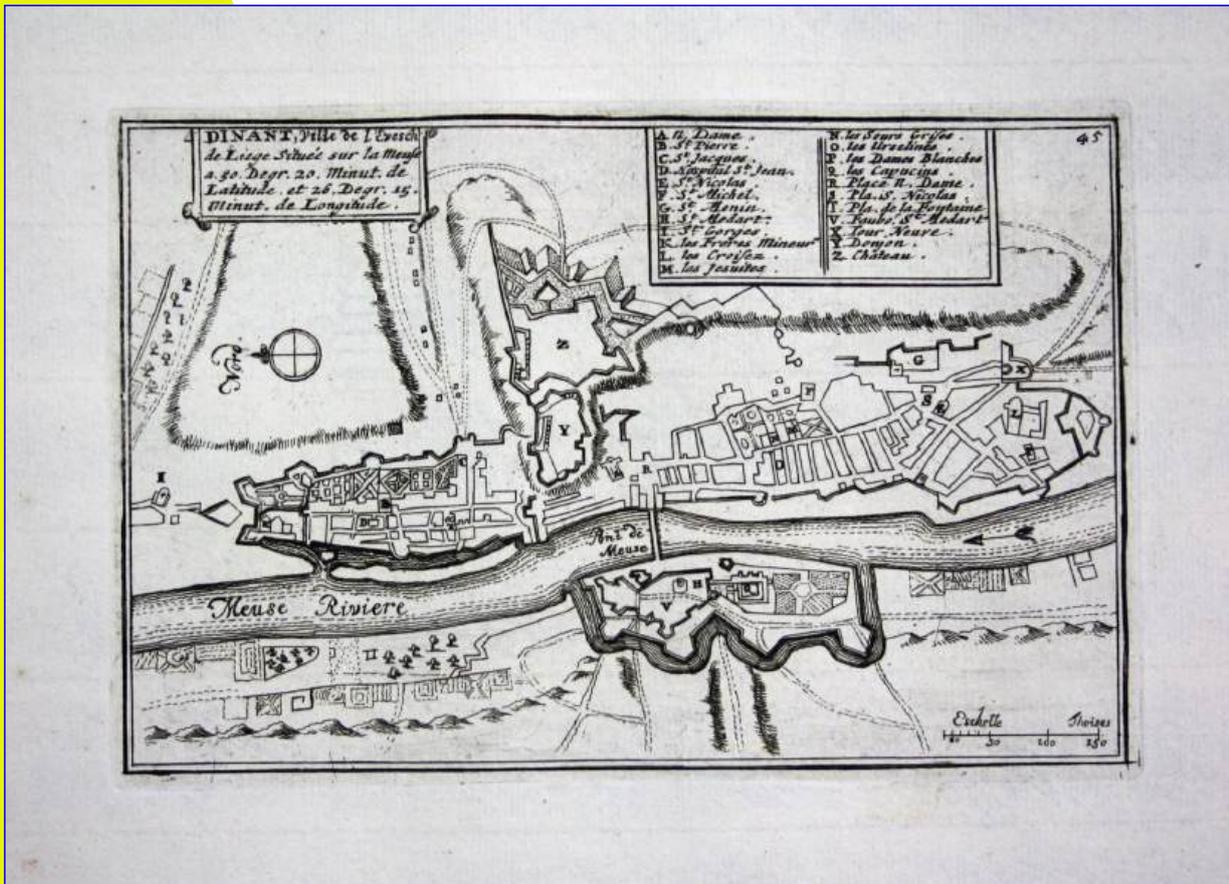
Vauban accompagnant Louis XIV lors du siège d'une ville.
(illustration Hachette 1933).



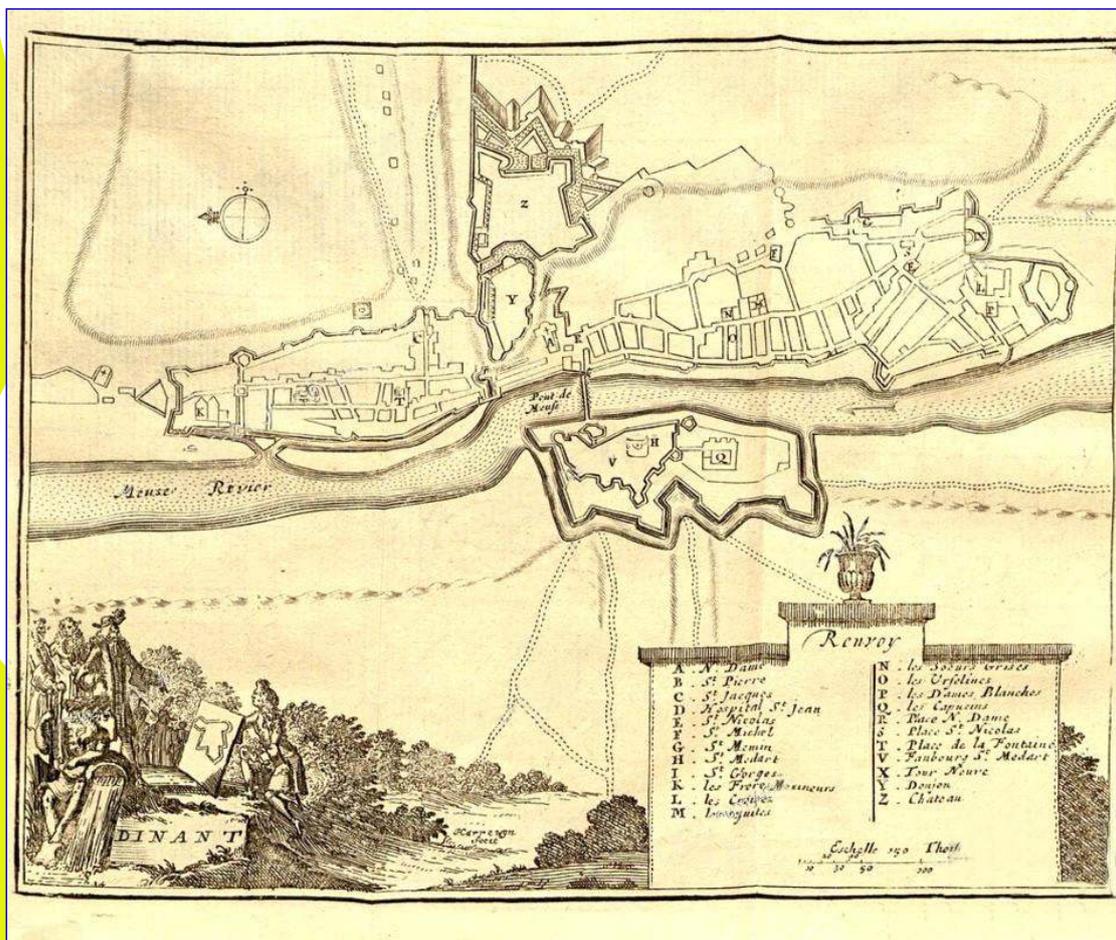
La carte de 1693, avec, par rapport à la première, les ajouts défensifs de Vauban.



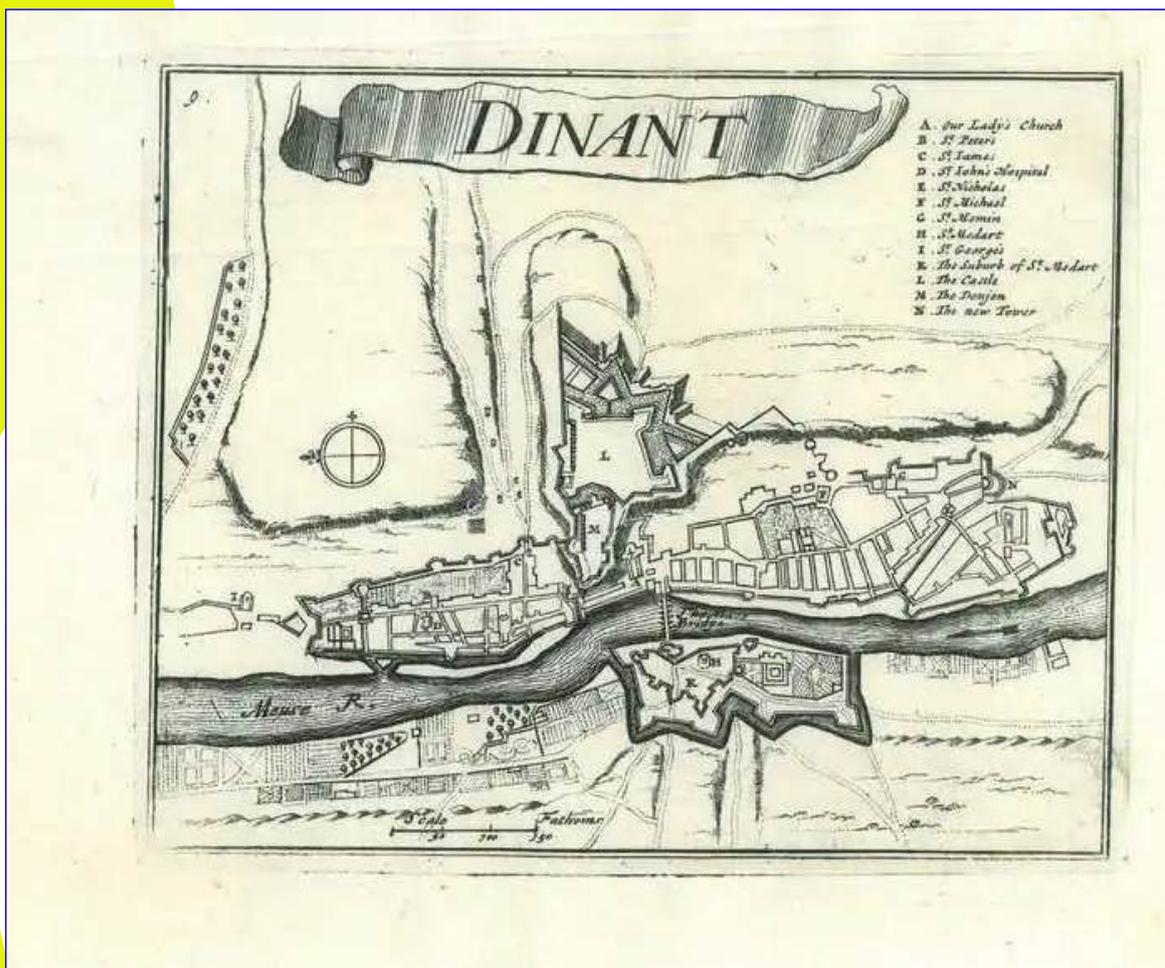
Première carte de Nicolas de Fer colorisée en 1700 par le graveur Mortier. Plume, encre de chine, encre rouge et rehauts d'aquarelle.



1735, anonyme. Première carte de de Fer. Caractères gras et un encadré tout à fait à gauche



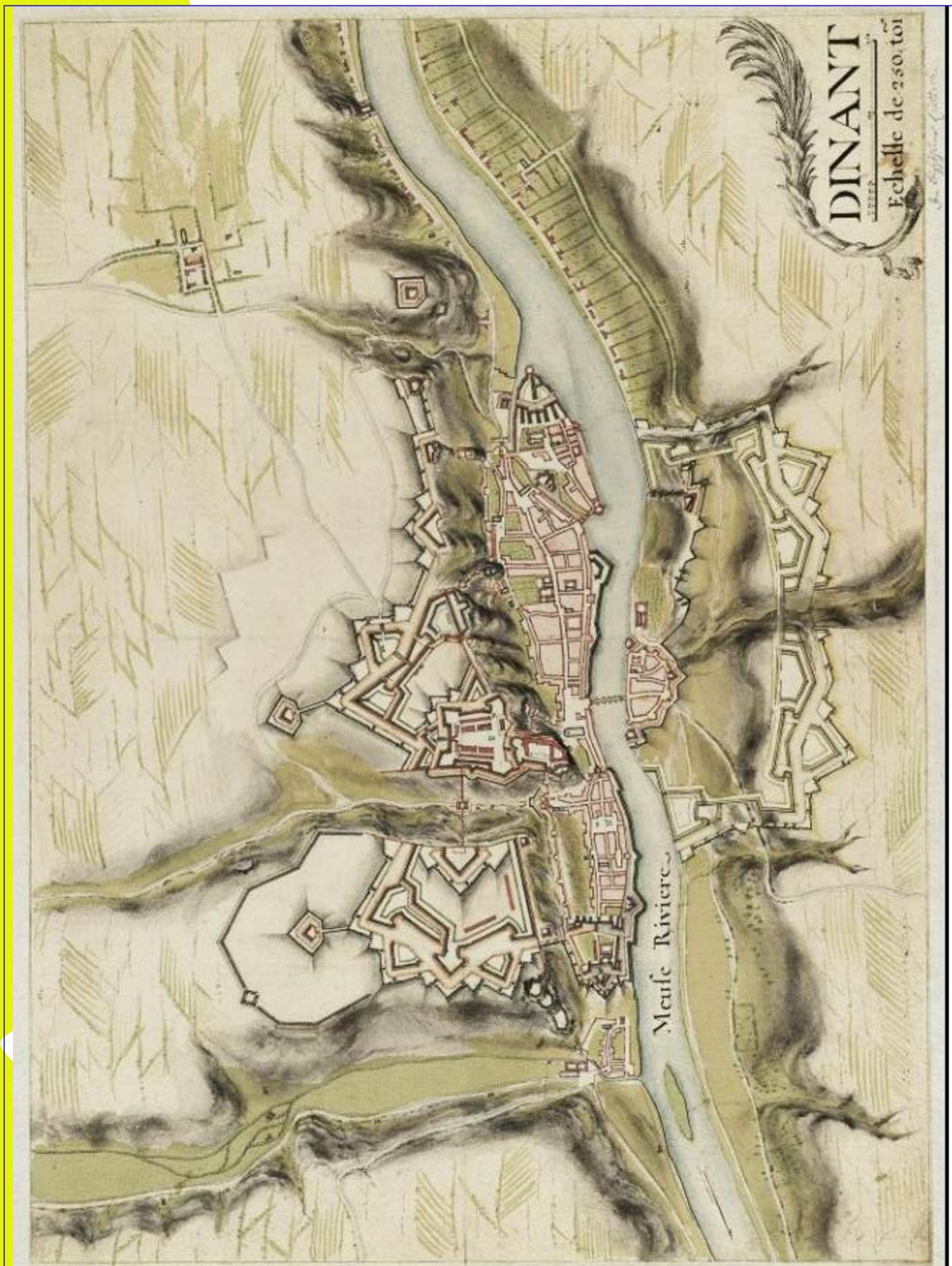
Première carte de de Fer. Un seul encadré en bas à droite.
Dessin en bas à gauche: soumission à Louis XIV.



Premier plan de de Fer, en anglais! Sans date.Orné " Dinant". Libellé à droite.



Photo floue, mais c'est la seule dont on dispose.
Premier plan de Defer repris dans un ouvrage anglais en... 1820!
Avec un peu de texte en bas (hélas illisible).



Second plan de de Fer (rare en reproduction), que nous avons "découvert"!
Aucun renseignement ni sur la date ni sur l'identité du graveur.
Très beaux coloris de vert pâle!

À propos d'Albert Oudin



Monsieur Michel HUBERT du site bien connu GENEDINANT se demandait si la personne - petite flèche bleue - figurant sur une photo DELVIGNE, ainsi que sur celle, aux côtés de Remy Himmer, du personnel de la manufacture de Leffe, était bien Albert OUDIN, patron de celle-ci de 1872 à son décès le 12/7/1896.

Questionné à ce sujet, le fin connaisseur de l'Histoire de Leffe, notre ami Claudy BURNAY, répond sans hésiter par l'affirmatif. Voilà donc une chose acquise.

Albert OUDIN fût le patron de la manufacture de 1872 jusqu'à son décès le 12/7/1896.

Pour plus de renseignements au sujet de son activité, on consultera utilement le site précité à la rubrique « Histoire de la manufacture de tissus de Leffe (Ancienne Firme Albert Oudin et Cie) 1872-1971 ».

Nous vous laissons découvrir ces deux beaux clichés, et merci encore à nos deux interlocuteurs.

C.W.



Dos de la photo

